

Dessine-moi le Royaume des cieux...

Matthieu 13 v 24 à 43

(Jésus) leur proposa cette autre parabole : Il en va du règne des cieux comme d'un homme qui avait semé de la bonne semence dans son champ. Pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de la mauvaise herbe au milieu du blé et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et produit du fruit, la mauvaise herbe parut aussi. Les esclaves du maître de maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y ait de la mauvaise herbe ? Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Les esclaves lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant la mauvaise herbe, vous ne déraciniez le blé en même temps. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson ; au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord la mauvaise herbe et liez-la en gerbes pour la brûler, puis recueillez le blé dans ma grange.

Il leur proposa cette autre parabole : Voici à quoi le règne des cieux est semblable : une graine de moutarde qu'un homme a prise et semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est plus grande que les plantes potagères et elle devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches.

Il leur dit cette autre parabole : Voici à quoi le règne des cieux est semblable : du levain qu'une femme a pris et introduit dans trois séas de farine, jusqu'à ce que tout ait levé.

Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles ; il ne leur disait rien sans parabole, afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par l'entremise du prophète : Je prendrai la parole pour dire des paraboles, je proclamerai des choses cachées depuis la fondation du monde.

Alors il laissa les foules et entra dans la maison. Ses disciples vinrent lui dire : Explique-nous la parabole de la mauvaise herbe dans le champ. Il leur répondit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde, la bonne semence, ce sont les fils du Royaume ; la mauvaise herbe, ce sont les fils du Mauvais ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. Ainsi, tout comme on arrache la mauvaise herbe pour la jeter au feu, de même en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal, et ils les jetteront dans la fournaise ardente ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles entende !

PRÉDICATION

Introduction

Le chapitre 13 de l'Évangile selon Matthieu est une suite de paraboles sur ce qui est nommé « le Royaume des cieux », terme théologique un peu « énigmatique », qui peut avoir du mal à nous parler .

Ce chapitre 13 commence avec la parabole dite « du semeur », puis se poursuit avec 6 autres, plus courtes.

Le passage lu, qui fait partie des textes du jour en comprend, quant à lui 3 : celle dite de « la mauvaise herbe », puis celle de « la graine de moutarde » et celle du « levain »

J'ai fait le choix de me focaliser sur la parabole dite de « la mauvaise herbe », non pas parce que les autres paraboles seraient moins intéressantes, mais parce que le texte est dense et qu'il faut faire des choix !

Le premier choix que je fais est d'en changer le titre (même si nous savons que les titres n'existent pas dans les textes sources). Je vous propose donc que nous nommions cette péricope « **Parabole de la bonne et de la mauvaise semence** ». Il m'apparaît en effet, que le parti pris de ne citer que « la mauvaise herbe » dans le titre peut induire une lecture quelque peu biaisée. La parabole ne mentionne t'elle pas de laisser croître ensemble bonnes et mauvaises herbes, puis de les séparer le temps venu, au moment de la moisson ?

Si les plus anciens d'entre nous ont toujours entendu parler de blé et d'ivraie, il est intéressant de noter que les traductions les plus récentes parlent de blé, mais pas d'ivraie, peut-être parce que ce terme ne fait pas vraiment sens aujourd'hui ! Qui, à part quelques botanistes ou passionnés de textes anciens, sait vraiment ce qu'est l'ivraie ?

Un dernier point à cette introduction : ce qui est sympathique et complexe à la fois avec le texte d'aujourd'hui, c'est qu'il est mentionné que Jésus lui-même y donne une interprétation, donc que dire de plus... Ma prédication pourrait s'arrêter là, car, je n'ai pas la prétention de « faire mieux » ! Pourtant, comme il me semble important de toujours rechercher comment cette parabole peut nous parler, à nous aujourd'hui, j'ai penser que ça valait le coup de creuser un peu le texte.

Le royaume des cieux se construit dans notre quotidien et avec nous.

Avec la parabole de « la bonne et de la mauvaise semence », nous sommes plongés dans la vie agricole. Même si nous ne maîtrisons pas bien le sujet des semailles et des moissons, nous avons, je pense tous et toutes, des images de champs qui viennent d'être préparés, ensemencés ou moissonnés.

A l'époque de Jésus, les images agraires étaient beaucoup plus parlantes pour les auditeurs. C'est pourquoi ces récits commencent avec les expressions : « le royaume des cieux est comme... », il « ressemble à... ».

Et à quoi ressemble-t'il ? J'allais dire « tout bêtement » à des scènes de la vie quotidienne ! Quoi de plus commun, en effet qu'un semeur, du blé, de la « mauvaise herbe » à arracher...

Ces scènes de la vie quotidienne sont décrites pour amener l'auditeur, le lecteur, à faire des liens entre une réalité spirituelle complexe et ce qui lui est familier.

La première impression à la lecture, dès le verset 24, c'est que le royaume des cieux ressemble, non pas à quelque chose, mais à **quelqu'un**, à un semeur.

Le royaume des cieux est semblable au semeur qui a semé de la bonne semence dans son champ. Ce semeur il nous est dit au verset 38 que c'est « le Fils de l'homme ». Il

s'agit donc de Jésus lui-même, venu pour semer la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu pour tous et toutes.

L'ennemi, que décrit le texte, vient quand le maître et tous ses serviteurs dorment, pour jeter de la mauvaise semence, image du Mal. Le mal, ici, n'est pas une mauvaise fortune, ni un esprit mauvais, mais bien une action humaine jugée mauvaise par Dieu et par les hommes.

Que vient semer cet ennemi au milieu du blé ? Il vient semer de la mauvaise herbe, de l'ivraie, terme qui peut être traduit, au sens figuré par zizanie, discorde, division.

Dans la Bible, la mauvaise herbe est une appellation générique pour parler de toutes les plantes qui investissent les cultures ou les friches : les ronces, les épines, les chardons et les broussailles. Toutes ces mauvaises plantes sont, dans la Genèse, présentées comme des signes de la malédiction qui pèse sur Adam et Eve à la sortie du jardin d'Éden. Le sol est maudit, il produira : des chardons, et des broussailles, et c'est à la sueur de son front qu'Adam mangera du pain. (Gn 3, 18-19) ..

Pour revenir à l'ivraie, j'ai trouvé une explication intéressante sur ce qu'est cette plante et sur les conséquences que produit son mélange avec le blé dans la fabrication du pain.

L'ivraie est une plante fourragère qui permettait de nourrir les animaux. Les deux plantes sont donc « bonnes » au sens de ce qui est décrit comme « bon » ds le livre de la Genèse, elles permettent l'alimentation des humains ou des animaux.

La difficulté, décrite dans la parabole, vient donc du fait que l'ivraie a été semée de façon malveillante, après le blé et qu'elle pousse alors que le blé est déjà avancé. On sait aussi que les épis des deux plantes se ressemblent et que le mélange des deux avaient des conséquences sanitaires (comme on dirait aujourd'hui) importantes. L'ivraie était en effet régulièrement infectée par un champignon qui était très toxique pour l'humain, provoquant des nausées, des vertiges, des convulsions, un état qui ressemblait à l'ébriété (le terme Ivraie vient du latin ebrietas, ivresse). On connaît les effets de l'ergot de seigle sur les populations du Moyen âge en Europe, et l'on imagine ce que pouvait être la peur des consommateurs de pain de l'époque de Jésus quand ils soupçonnaient que les épis de blé avaient été mêlés à des épis d'ivraie.

Il existe des écrits sur le blé et l'ivraie, dans l'Antiquité, qui nous montrent le pouvoir de nuisance de cette plante.

Le médecin GALIEN, du II^{ème} siècle av. JC, parle de l'ivraie en ces termes :

« Quand l'année a pris un mauvais tour, l'ivraie pousse à foison dans le blé, et comme les paysans négligent de l'éliminer soigneusement au moyen de cribles spéciaux, vu la faible quantité totale de blé récolté, et les boulangers pareillement pour la même raison, aussitôt bien des gens souffrent de maux de tête » (Galien, VI, 553 Kühn)

Ainsi, par peur de manquer de grain, les moissonneurs et les boulangers les plus négligents évitaient de retirer l'ivraie du bon grain. Pourtant, juste un neuvième de farine d'ivraie dans la farine de blé suffisait à rendre les gens malades et empêchait le pain de lever.

Le poète Virgile appelle d'ailleurs l'ivraie : infelix lolium, c'est à dire la malheureuse ou stérile ivraie.

Selon ces textes, la proposition des serviteurs d'arracher la mauvaise herbe est donc on ne peut plus sensée.

Pourtant, le semeur, celui qui a semé le bon grain leur dit : *laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson.*

Cela va donc à l'encontre de toutes les habitudes, de toutes les logiques. Nous savons que souvent, ces changements de point de vue, de paradigme dans les propos rapportés de Jésus, sont là pour titiller notre réflexion... Pourquoi, dans cette parabole, prendre le contre-pied de ce qui se pratiquait de plus sage, de ce qui aurait pu faire sens pour les auditeurs ?

Peut-être pour nous montrer que le semeur, veille sur son champ tout entier. Il veille jusqu'au moment de la moisson sur la bonne et la mauvaise semence. Ce n'est qu'après un arrachage minutieux que le blé et la mauvaise herbe seront séparés et que cette dernière sera jetée au feu. Le bon blé sera alors débarrassé de ce qui risque de le rendre impropre à la consommation. Si l'on tient compte du fait que le verbe qui est traduit par arracher peut aussi, un peu plus loin être traduit par *recueillir, ramasser, récolter*, le semeur apparaît comme celui qui prend soin du champ tout entier, avec la bonne et la mauvaise semence, quand bien même ce serait un « ennemi » qui serait venu semer la mauvaise.

Le champ c'est le monde et..., c'est moi

Si dans cette parabole, le champ symbolise le monde comme le dit le v 38, j'ose vous proposer une autre approche. Imaginons que chacun, chacune de nous, soyons ce champ. Ce champ dont parle si bien Racine quand il écrit : *Mon Dieu, quelle guerre cruelle, je trouve deux hommes en moi : L'un veut que, plein d'amour pour toi, mon cœur te soit toujours fidèle ; L'autre, à tes volontés rebelle, me révolte contre ta loi.* (Jean Racine, *Plainte d'un chrétien sur les contrariétés qu'il éprouve au dedans de lui-même*)

Ces deux hommes, ces deux individus, donc indivisibles, au sens premier du terme ne seraient-ils pas, à la fois, en nous, celui qui vient, de jour, semer la bonne semence et celui qui, de nuit, vient semer la zizanie ? Cette division intérieure, profonde, dont parle Racine en paraphrasant l'épître aux Romains est notre lot à tous et toutes, elle fait partie de notre humanité. Nous voulons de tout cœur faire le bien et parfois, souvent..., nous faisons le mal que nous ne voulons pas faire. En fait, nous sommes comme le champ de notre parabole, ensemencé par un semeur attentif, qui espère une belle moisson, mais nous savons que nous sommes également enclins à laisser croître en nous des « mauvaises herbes ».

Car nous ne sommes pas de « purs » esprits, ni de « purs » détenteurs de la Vérité. Ce texte a beaucoup été utilisé et l'est sans doute encore pour séparer d'un côté les croyants (la bonne semence) et de l'autre... et bien sûrement tous les autres, tous ceux au moins qui ne mettent pas leur foi en Jésus. Séparer le bon grain de l'ivraie, ce serait séparer le genre humain entre les « bons » et les « non » croyants ! Pour ma part, je ne crois pas cela, en référence aux paroles de Jésus qui est venu pour que tous et toutes croient et aient la vie en abondance .

Car cette parabole ne parle pas de cela, mais plus de notre condition humaine, de notre côté Dr Jekyll et Mr Hyde.

Elle décrit notre état de pécheur pardonné, sauvé, toujours en proie à des luttes contre notre nature profonde. Et tout cela n'est pas condamné, c'est un état de fait qu'il nous faut savoir reconnaître, accueillir, pour tenter de toujours plus faire croître ce qui nous élève vers Dieu,

Laisser croître ensemble le bon grain et l'ivraie, ce n'est pourtant pas accepter que « c'est comme ça... », que je ne peux rien faire contre mon mauvais caractère, une addiction ou je ne sais quoi encore. Non, Jésus nous dit qu'il y a le temps de la moisson, temps qui n'est pas celui de la fin du monde, mais le temps pour chacun/chacune de se tourner vers Dieu. Ce temps c'est celui pour lui confier ce qui en nous s'oppose, le bon et le mauvais, pour aller « de progrès en progrès », gagner en maturité spirituelle et ne pas rester au stade du nourrisson ne pouvant que se nourrir de lait.

Attendre la moisson, c'est aussi accepter que notre monde est parfois beau, parfois très laid, abîmé par « les causes de chute et ceux qui font le mal »(v 42).

Les causes de chute ou scandales ! Il ne s'agit pas seulement de personnes croyantes ou non, mais de situations qui créent des chaos, des injustices, des troubles..., qui font que beaucoup de nos contemporains ont du mal à trouver la parole des croyants crédible et à mettre leur confiance en Dieu. Je ne vais pas faire une liste d'exemples, mais que penser d'un président d'un très grand pays qui prête serment sur la Bible lors de son investiture et dont la parole est tellement peu fiable ! Comment admettre que le nom de Dieu soit utilisé pour justifier les actes les plus injustifiables ?

Toutes ces attitudes sont qualifiées de « causes de chute » ou de scandales.

Le mot scandale, du grec skandalon, désigne un piège placé sur le chemin pour faire trébucher . Il est défini dans le dictionnaire Larousse, dans son sens « religieux » de la façon suivante « Parole ou acte répréhensibles qui sont pour autrui une occasion de péché ou de dommage spirituel ». Le scandale est donc destiné à détourner de Dieu, à faire tomber dans le mal. Dans les Évangiles selon Matthieu et Luc, le mot « scandale » ou « occasion de chute » est utilisé à plusieurs reprises. Matthieu nous en a même laissé une phrase devenue célèbre ch 18, 7 (version NBS) : " Quel malheur pour le monde ! Il y a tant d'occasions de chute ! Certes, il est nécessaire qu'il y ait des occasions de chute, mais quel malheur pour l'homme par qui cela arrive ! » (je note un peu malicieusement que les traducteurs de la NBS ont écrit « l'homme » avec un « h » minuscule. Mais bon, le scandale n'est sûrement pas genré !)

Plus sérieusement, nous ne pouvons que reconnaître que les causes de chute, c'est à dire tout ce qui avilit l'être humain ou la création dont il est le gardien, existent, c'est une réalité. Mais nous vivons déjà le Royaume de Dieu et la fin du verset affirme que dans ce royaume, ceux/celles qui sont à l'origine des occasions de chute seront jugés selon leurs œuvres, car Dieu est un Dieu de justice. Cependant, définir la Justice divine ne nous appartient pas, cela appartient à Dieu et à Lui seul !

En fait, il nous appartient donc, à nous, de lâcher prise. Nous ne pouvons pas combattre tout le Mal qui existe. Il ne nous est pas demandé de nous mettre à la place de Dieu, de décider de juger les personnes, de séparer nous-mêmes, celles qui, selon nos critères, nous sembleraient « bonnes » ou « mauvaises ». Non, ça, c'est la part de Dieu qui « sonde les cœurs et les reins », magnifique expression qui dit que toutes les tentatives de l'être humain de se cacher derrière ses bonnes raisons, ses justifications sont bien vaines...

Par contre, face aux injustices, aux scandales, il ne nous est pas demandé de rester passifs non plus.

Je crois profondément, qu'en tant que croyant nous devons veiller à ne pas être nous-mêmes des occasions de chute, c'est sûrement le plus important. Veiller sur nos paroles, nos actes pour que ceux que nous côtoyons puissent être surpris, voire touchés par « un petit quelque chose en plus » .

Il nous appartient aussi d'oser une parole vraie et engagée sur les sujets d'actualité : l'accueil des étrangers, la lutte contre les violences, l'égalité des êtres humains..., surtout si cette parole va à l'encontre du discours ambiant. Ces prises de parole et de position peuvent amener nos contemporains à écouter autrement « le discours religieux », souvent considéré comme des croyances « hors sol », bien gentilles, mais totalement déconnectées de la réalité...

Et même si nos paroles, nos actions, semblent ridicules face à l'ampleur des scandales actuels, ne l'oublions pas, très peu de levain suffit à faire lever une grande quantité de pâte !!!

Pour conclure : S'il nous fallait dessiner le royaume des cieux, nous pourrions peut-être imaginer des champs qui formeraient des cercles concentriques.

Le premier champ, le plus petit, celui du milieu, pourrait représenter l'individu que je suis, cette créature désirée et aimée de Dieu, même si je n'en ai pas toujours conscience, dont parle le psaume 139.

Le deuxième cercle pourrait représenter mon entourage familial, amical...

Un troisième serait le cercle de mes relations de travail, d'église, associatives, de ma ville ou de mon village...

Un autre pourrait être..., je vous laisse imaginer les différents champs qui pourraient venir compléter ce dessin pour chacun/chacune.

Le dernier champ serait le « champ du monde », le plus vaste, celui qui inclut l'humanité toute entière, cette humanité aimée de Dieu et dont il prend soin.

Dans tous ces champs, dans son royaume, nous pouvons avoir l'assurance que Dieu est à l'œuvre et qu'il nous appelle à y croître comme les épis de blé sur qui le Semeur veille.

AMEN